

La photographie des médailles

Autor(en): **Demole, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **14 (1902)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524939>

Nutzungsbedingungen

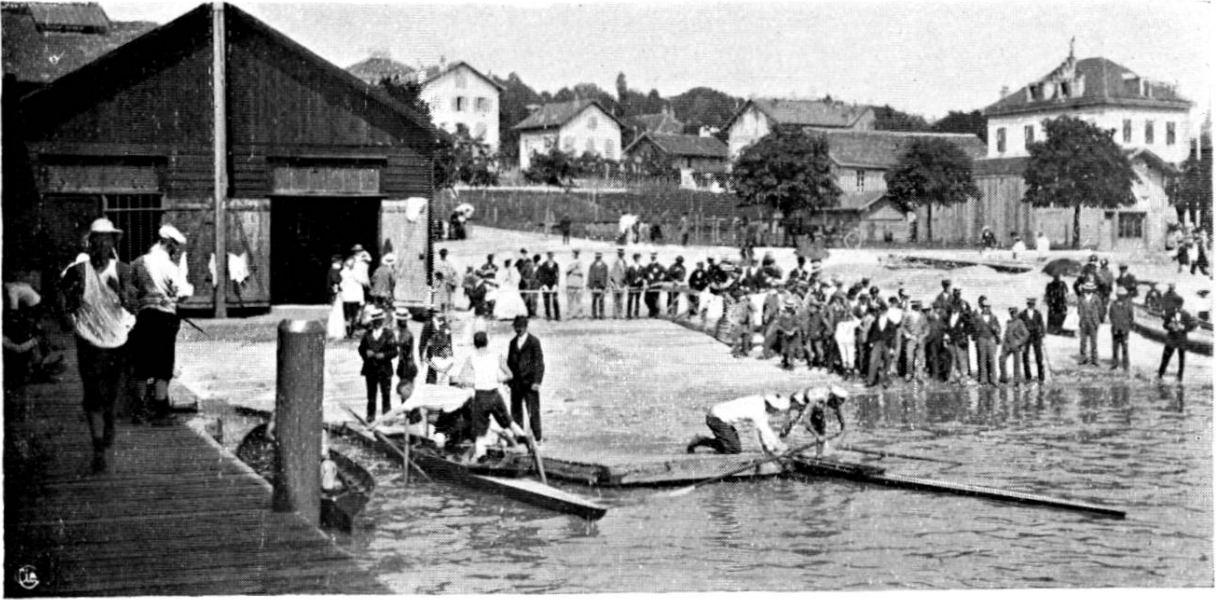
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Phot. R.-A. Reiss.

La photographie des médailles

par E. DEMOLE.



On est souvent appelé à reproduire des monnaies ou des médailles par la photographie, et, quelque simple que paraisse cette opération, elle n'est cependant pas sans présenter quelques difficultés, surtout si les clichés ou les épreuves obtenus sont ensuite destinés au tirage photomécanique. Nous nous proposons de passer en revue les différents procédés que l'on peut employer pour atteindre un résultat satisfaisant.

I. *Nettoyage de la médaille.*

Si la pièce est en or, elle est généralement propre et le métal n'est pas altéré. On devra, tout au plus, la dégraisser avec un linge imbibé d'alcool ou de benzine. Si, au con-

traire, elle est en argent et qu'elle ait séjourné longtemps dans la terre humide, elle pourra être partiellement oxydée ou sulfurée, et l'on doit tout d'abord se proposer de la rendre parfaitement blanche. Le meilleur moyen consiste à la laisser séjourner quelques heures dans un bain d'acide citrique à 20 %, puis de la frotter avec une brosse pas trop dure imbibée d'eau.

Mais si la médaille est en bronze ou en cuivre, et qu'elle soit tachée et plus ou moins oxydée, le problème pour la rendre nette est beaucoup plus compliqué, et, la plupart du temps, il vaut mieux y renoncer. Les médailles antiques sont parfois recouvertes d'une belle patine verte qui leur donne de la valeur et qu'il faut bien se garder d'enlever. Si l'altération du métal provient de vert-de-gris moderne, on peut l'enlever en plongeant, pendant un temps plus ou moins long, la pièce dans un bain d'ammoniaque et en la frottant ensuite avec précaution au moyen d'une brosse mouillée. D'une façon générale, il faut, en ces matières, être fort prudent, et si le photographe n'est pas chimiste et de plus quelque peu archéologue, il devra être encore plus circonspect, car le nettoyage maladroit d'une pièce peut lui enlever la plus grande partie de sa valeur.

2. Moulage.

Dans les maisons d'édition qui ont la spécialité de reproduire les monnaies et médailles en photocollographie, il n'est pas d'usage de les photographier directement, mais tout d'abord d'en prendre des matrices en plâtre que l'on durcit ensuite en les faisant digérer dans de la paraffine chaude. On coule alors dans ces matrices du plâtre légèrement teinté en jaune et l'on obtient ainsi des disques qui représentent exactement la médaille avec tous ses détails et qui ont le grand avantage de posséder entre eux une

égale coloration, ce qui permet d'obtenir des clichés de même intensité. Mais ce procédé de moulage n'est pas aisé à pratiquer, et nous pensons que les photographes qui n'en ont pas l'habitude feront mieux d'exécuter directement la photographie des médailles qui leur sont remises, en prenant toutefois les précautions que nous allons indiquer.

3. *Assortiment des médailles d'après la teinte qu'elles présentent.*

Si l'on a plusieurs pièces à photographier, frappées en métaux différents, on ne commettra pas la faute de les grouper indistinctement sans tenir compte de la couleur qu'elles présentent, mais on disposera de préférence pour le même cliché les médailles de même métal. En effet, la pose pour les pièces d'argent étant plus courte que celle des pièces d'or ou de bronze, on s'exposerait, en les plaçant ensemble, à avoir une pose correcte pour les unes et pas pour les autres. Et s'il advient que l'on ait à faire la photographie d'un assez grand nombre de pièces de même métal, on opérera une sélection en groupant celles qui sont le plus semblables comme teinte.

4. *La couleur du fond et l'ajustage des pièces sur ce fond.*

Les pièces doivent être placées sur un fond uniforme en vue du découpage, peut-être nécessaire, de l'épreuve finale, et il convient que ce fond se différencie suffisamment comme teinte, du contour de la médaille, pour qu'il ne puisse exister aucune confusion entre ce contour et le fond lui-même. L'or et l'argent demandent un fond noir, ou rouge, le bronze un fond blanc.

Il y a plusieurs manières de faire tenir une médaille sur un fond vertical; celle qui nous a toujours paru la plus

simple, consiste à la coller légèrement au moyen d'une colle semi-fluide à base de dextrine, et qu'on vend sous le nom de colle Carter, Norine, etc. Si la médaille est très lourde, il convient d'attendre, pour donner au carton sur laquelle elle repose, la situation verticale, que la colle soit sèche. Si, au contraire, la pièce est légère, la colle ci-dessus est assez prenante pour retenir la pièce avant que la dessiccation soit survenue.

Lorsqu'on doit photographier plusieurs médailles à la fois, il importe que toutes les surfaces soient au même niveau, autrement la mise au point serait difficile. On y arrive en collant tout d'abord, les uns sur les autres, des disques de carton sur lesquels reposeront les pièces les plus minces, de façon à ramener les surfaces au même plan.

5. *Enlèvement du brillant des pièces.*

Il est malaisé de photographier un objet brillant, car les reflets qu'il donne occasionnent du halo et produisent un empâtement correspondant aux parties les plus brillantes; on obvie à cet inconvénient en passant à la surface des médailles un pinceau imbibé de vernis mat que l'on enlèvera plus tard avec facilité au moyen d'un peu d'éther. Il est, du reste, bien des cas où le vernissage n'est pas nécessaire, principalement pour les médailles de cuivre ou de bronze.

6. *Eclairage des médailles.*

L'éclairage judicieux d'une médaille a la plus grande importance lorsqu'on se propose d'en faire la photographie, car cet éclairage, plus ou moins heureux, permettra, à des degrés divers, de saisir tous les détails qui contribuent à la compréhension du sujet et à la lecture des légendes. L'éclairage de face ne créant pas d'ombres, doit être rejeté; il en est de même d'un éclairage trop oblique, car alors les om-

bres portées prennent une importance exagérée, surtout si le relief est très accentué. Nous estimons qu'un éclairage latéral à 45° environ est le plus heureux; c'est celui qu'instinctivement nous recherchons lorsque nous avons à étudier une médaille en nature.

La lumière du jour est parfaite, si on s'en sert à l'angle voulu, et il en est de même des lumières artificielles, principalement de la lampe à arc, de plus en plus employée dans les ateliers de reproduction.

7. *Objectif, mise au point, plaques.*

Tous les objectifs propres à la reproduction et couvrant absolument la plaque employée sont à recommander. Au moment de la mise au point, on apportera la plus grande attention à ce que l'image sur le verre dépoli soit exactement de même grandeur que celle de la médaille. Le compas donne ici le résultat le plus sûr.

Il est sans utilité d'employer des plaques lentes (grain fin), puisqu'il ne s'agit pas d'agrandissement subséquent; une bonne marque de plaque, de rapidité ordinaire, est suffisante et point n'est besoin de plaque orthochromatique ni d'écran coloré, car nous n'examinons ici que le cas de médailles de même teinte à photographier.

8. *Temps de pose et développement.*

Nous ne pouvons entrer dans le détail sur ces deux opérations, si intimement dépendantes l'une de l'autre. Il nous suffira d'indiquer que le phototypé d'une médaille doit posséder tous les détails de l'objet, mais sans dureté ni sécheresse. On évitera pareillement des phototypes trop intenses, utilisables, il est vrai, au tirage direct, mais peu recommandables pour le tirage en photocollographie. Enfin, si malgré toutes les précautions prises, l'une des pièces

avait sur le phototype une intensité différente des autres, il faudrait en recommencer la photographie, soit avec d'autres de même teinte, soit isolément. Un point sur lequel nous devons insister, c'est sur la densité que doit avoir le phototype, suivant la nature du métal photographié. L'argent devra se traduire par un phototype assez dense pour que l'épreuve possède des lumières blanches ; l'or devra fournir un phototype un peu moins dense, dont les lumières se tra-

duiront sur l'épreuve en gris-clair, tandis que le cuivre et le bronze, étant de leur nature plus sombres que l'argent et l'or, devront être représentés sur l'épreuve par une teinte de l'intensité approchante. Ce point est très important, car rien n'est faux et désagréable à voir comme des pièces de cuivre qui viennent en clair et des pièces d'or qui viennent en noir. Toute l'habileté du photographe devra consister à obtenir des teintes finales qui rendent aussi fidèlement que possible la couleur des métaux photographiés.



Phot. S. Minner
(Maison Füsli-Rigaud).

9. *Photographie du revers de la médaille.*

Après avoir obtenu le phototype des médailles collées sur le même carton, on décollera toutes les pièces, les lavera dans de l'eau tiède, puis les recollera à leurs places respectives, mais en sens inverse. La planimétrie de la planche ainsi préparée sera forcément semblable à celle de la première planche, et le temps de pose et de développement devront être en tous points semblables. On peut même développer le second phototype en même temps que le premier, de la sorte, on est sûr d'arriver à une même densité pour les deux phototypes.

10. *Tirage, découpage et collage.*

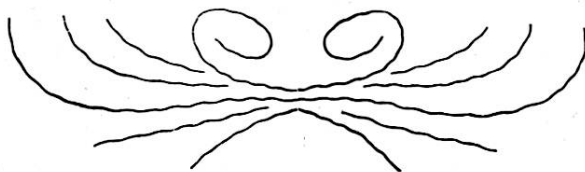
Si les phototypes du droit et du revers de la médaille ont même densité, ainsi que cela doit être, le tirage ne présentera pas de difficulté. Néanmoins, nous avons reconnu qu'il est beaucoup plus facile d'égaliser les teintes des deux épreuves en opérant le tirage sur papier au bromure mat et d'un grain fin. On fera naturellement usage pour cela d'une lumière artificielle et le développement des deux épreuves aura lieu simultanément.

Il convient de découper chaque disque très exactement et de le coller en regard du disque jumeau. C'est ici que la teinte du fond a son utilité. Si on a photographié une médaille d'argent sur fond blanc, ou une médaille de cuivre sur fond noir, on se trouvera fort embarrassé de distinguer nettement le bord de la pièce du fond même sur lequel elle se trouve, et on risquera de commettre des erreurs. Le disque seul doit être découpé, et il en faut retrancher l'ombre qu'il produit sur le fond. Une fois que les deux disques de la médaille sont correctement découpés, il ne reste plus qu'à les coller l'un à côté de l'autre, le disque du *droit* à

gauche et le disque du *revers* à droite. Mais comment reconnaître le droit du revers dans une monnaie ou une médaille ? C'est une question de numismatique que nous ne pouvons aborder dans cet article, mais nous pouvons donner comme règle générale que le droit d'une monnaie ou d'une médaille est le côté le plus important, celui qui offre les détails les plus circonstanciés sur le souverain qui a émis la monnaie, ou sur les événements qui ont amené la frappe de la médaille.

Le collage se fera à l'amidon, les disques ayant été préalablement mouillés.

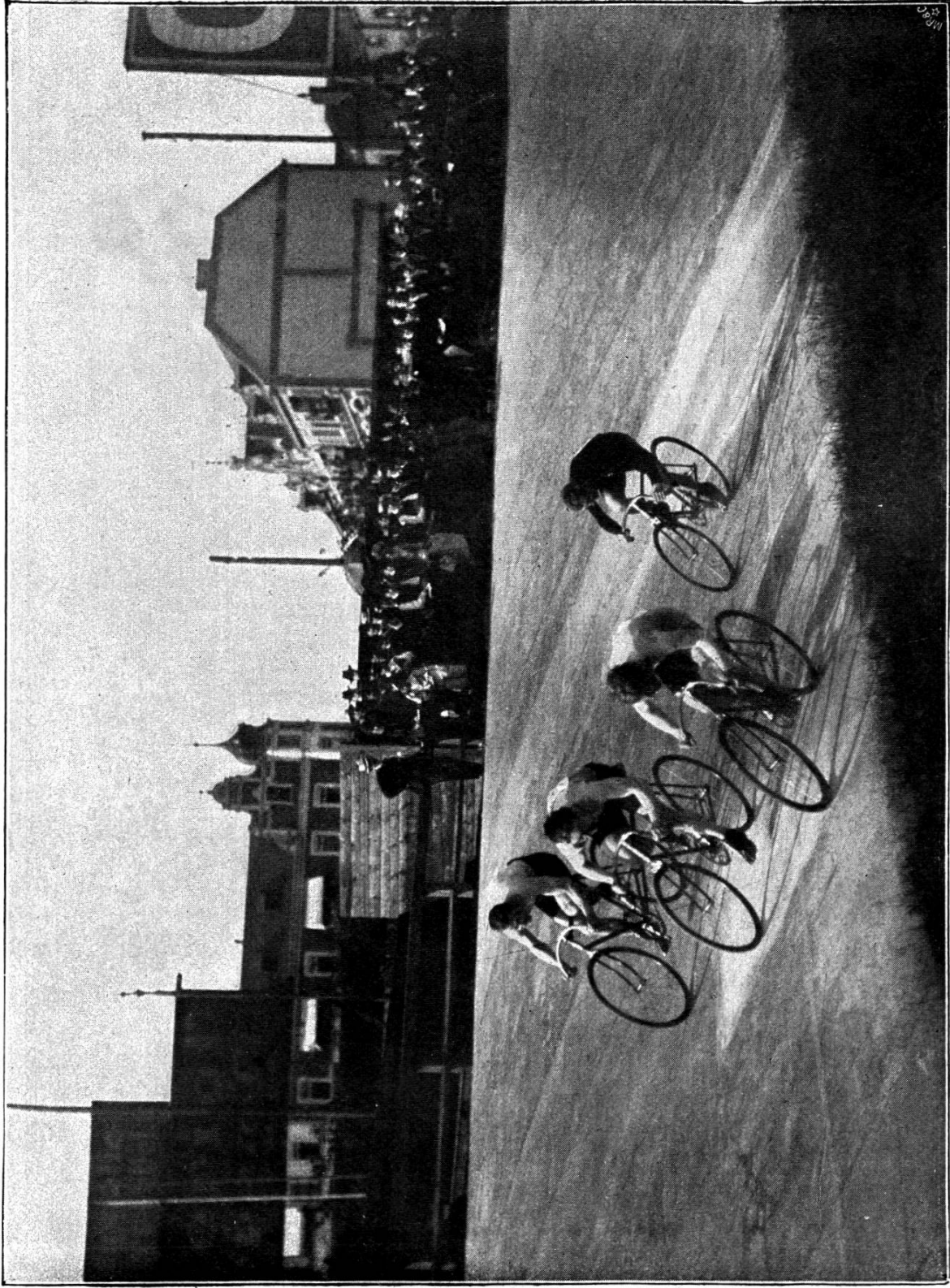
Telles sont les indications principales que l'on peut donner pour la photographie des médailles. On trouvera peut-être que nous sommes entré dans beaucoup de détails, alors que le sujet est en apparence si simple, mais nous pensons que chacun de ces détails a son importance et qu'on ne saurait en négliger aucun si l'on tient à obtenir un résultat vraiment satisfaisant.



Finale de cyclistes.

Vitesse des coureurs env. 20 mètres par seconde.

Vue prise d'une distance de 7 mètres. Exposition env. $\frac{1}{1200}$ ème de seconde.



A. Reichwein phot.

Cliché pris avec

l'appareil Goerz Anschütz pliant 12×16¹/₂ cm.

(Objectif: Double Anastigmat Goerz, Type B, série 1^b No. 2, F: 4,8, foyer 18 cm)

Prière d'observer la netteté des rayons. Le Cliché est suffisamment couvert, bien qu'il ait été fait à contre-jour, ce que montrent les ombres des cyclistes.

Intérieur sans éclairage artificiel.



G. Busse phot.

Fait avec le Double Anastigmat Goerz, Type B,

Série 1b, No. 2, F:4,8.